

La Gazette

PH
FOR
TO

PHOTO-FRIBOURG
FOTO-FREIBURG

ANSICHTEN VON MURTEN VUES DE MORAT

Gustav Wattelet

LES FRÈRES DE MARCEL IMSAND

numérisés en haute définition

JEAN BERTHER

redécouvert par sa petite-fille

LES SPAHIS

au Musée d'Estavayer-le-Lac

PHOTO-FRIBOURG

l'actu en un mot



In den Lauben der Hauptgasse, um 1900. Coll. Museum Murten © Gustav Wattelet

#01/2023

www.photo-fribourg.ch

Les spahis à Estavayer-le-Lac

Le Musée d'Estavayer-le-Lac a fini de numériser sa collection de tirages, qui sera prochainement publiée sur Memobase. L'occasion de parler de ses photographies de spahis, ces soldats de l'armée française internés en Suisse entre 1940 et 1941.

Qui sont les hommes posant fièrement sur ces photos? Leurs vêtements singu-

liers sont-ils des costumes de théâtre? Cette première impression trompeuse nous renvoie à notre habitude d'envisager le conflit de la Seconde Guerre mondiale d'un point de vue eurocentré, alors que, comme son nom l'indique, il a impacté des hommes, des femmes et des enfants de tous les continents*.

Ces photos représentent non pas des comédiens, mais des spahis, soldats de l'armée française, internés à Estavayer-le-Lac

de juin 1940 à janvier 1941. Ce pan de l'histoire locale rappelle la situation dramatique à laquelle ils ont échappé et le sens de l'accueil dont a fait preuve la population staviacoise.

Retour en juin 1940. Hitler poursuit son offensive lancée contre la Belgique, la Hollande et la France. S'approchant de Pontarlier, la Wehrmacht menace le 45^e Corps de l'Armée française coincé contre la frontière Suisse. La demande du général Daille est entendue par le Conseil fédéral. Pour les sauver, il permet l'internement de 43 000 soldats, parmi lesquels se trouvent 1100 spahis.

Gandoura, burnous et chèche

Les habitants d'Estavayer découvrent, dès le 20 juin 1940, des hommes d'une culture très différente. D'origine algérienne pour la plupart, ils se distinguent par leur apparence, leur couleur de peau et leurs habits. Bien qu'intégrés dans l'armée française, ils portent la gandoura, une longue blouse blanche, le burnous, un manteau large et rouge, et le chèche, un foulard enroulé sous forme du turban. De confession musulmane, ils parlent l'arabe entre eux.

La plus grande admiration des staviaquois est portée aux spahis montés sur leurs impressionnants étalons blancs. L'origine du mot spahi est *sipahi*, une expression turco-persane qui signifie cavaliers. Créé au XIV^e siècle comme unité spéciale par le sultan Murad I, le corps des spahis joue un rôle central dans l'armée ottomane. Dès le XVI^e siècle, l'Empire ottoman s'étant élargi jusqu'au nord de l'Afrique, le dey d'Alger dispose de son propre corps de spahis. Ces hommes, à l'entraînement poussé, combattants sans peur, sont intégrés dans l'armée française après la



colonisation de l'Algérie en 1830. Ils sont à la hauteur de leur réputation quand ils couvrent les généraux Daille et Prugar-Ketling qui passent la frontière suisse en dernier le 20 juin 1940.

En cadeau au Musée

L'accueil chaleureux de la population suisse, et staviacoise en particulier, les touche. Lors de leur départ, ils offrent des parties de leurs uniformes, des selles, des harnachements et aussi des armes, aujourd'hui réunis au Musée d'Estavayer. L'importance des clichés photographiques pour la mémoire de ce moment historique est inestimable.

Ingrid Butty, conservatrice du Musée d'Estavayer-le-Lac et ses grenouilles

Musée d'Estavayer-le-Lac et ses grenouilles

www.museedesgrenouilles.ch
www.memobase.ch

*Manuel Menrath, *Exotische Soldaten und ehrbare Töchter, Triengen 1940 – Afrikanische Spahis in der Schweiz*, Orell Füssli Verlag, 2010

La redécouverte d'un «sacré œil»

Au printemps 2023, Véronique Berther Main décide de faire numériser une série de photographies sur plaque de verre préservées dans le cercle familial. «Dès que j'ai vu les premières reproductions à l'écran, je me suis rapidement rendu compte de la qualité incroyable de ces images, explique Emmanuel Gavillet, de l'entreprise Diaprint à Matran. Celui qui les a prises avait un sacré œil!»

Plusieurs indices permettent de dater ces photographies. On reconnaît le pont de Pérolles, dont la construction s'est achevée en 1923.

«Mon grand-père, Jean Baptiste Berther (1897-1982), a quitté Disentis, dans les Grisons, pour étudier les sciences naturelles à l'Université de Fribourg», explique Véronique Berther Main. Un article dans *La Liberté* du 18 mai 1968 nous apprend qu'il a obtenu son doctorat en 1924 et qu'il enseigna dans la foulée à l'Ecole normale d'Hauterive jusqu'en 1930. «Papa Berther», comme

le surnommaient affectueusement ses élèves, fut ensuite nommé professeur au Technicum de Fribourg, où il dispensa des leçons de mathématiques, de physique et de chimie durant plus de trente-cinq ans.

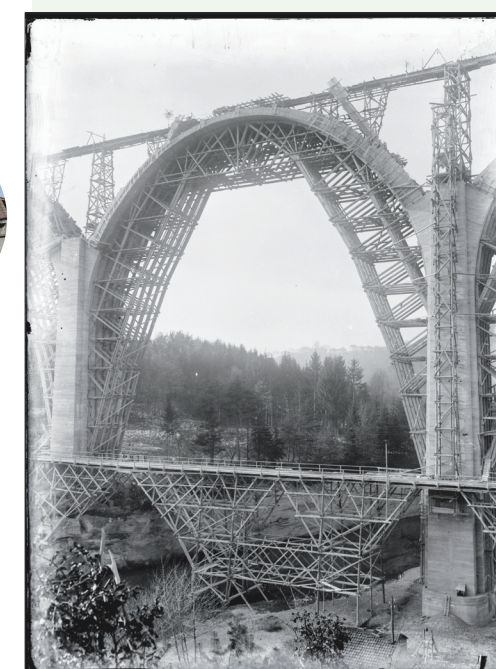
Numérisées en haute résolution, ces 142 plaques révèlent une émouvante série de portraits familiaux. Mais aussi des vues de montagnes enneigées, peut-être prises lors d'une course du Club alpin académique Fribourg (AACF), dont Jean Baptiste Berther était le secrétaire-caissier en 1922.

Une sélection d'images sera exposée à l'Espace Hugo de Matran, du 27 octobre 2023 à janvier 2024 (fermé durant les fêtes).

Christophe Dutoit, coordinateur de Photo-Fribourg



© fonds Jean Berther



Construction du pont de Pérolles, achevé en 1923 © fonds Jean Berther



Entre juin 1940 et janvier 1941, les spahis et leurs étalons blancs ont marqué les esprits. Coll. Musée d'Estavayer-le-Lac et ses grenouilles

Murten in schwarz-weiss

Augenblicke von Gustav Wattelet

Unbekanntes Bildmaterial des Fotografen Gustav Wattelet (1854-1936) und die Bedeutung seiner Bilder als historische Quelle zu Murten Stadtentwicklung. Von den Fotoplatten zum digitalisierten Medium für eine zeitgemässe Nutzung von Fotografien.

Das Museum Murten besitzt eine umfangreiche Fotosammlung von Gustav Wattelet (1854-1936). Diese umfasst rund 140 vorzüglich konservierte Glasplatten, die dem Museum 1998 geschenkt wurden.

Die Familie Wattelet in Murten

Gustav Wattelet wurde 1854 geboren und lebte im Haus seines Bruders Hans Wattelet in Murten. Die Familie Wattelet wohnte im sog. Schultheissenhaus in der Deutschen Kirchgasse. Das Haus stammt aus der Mitte des 16. Jahrhunderts und wurde zeitweise von den Schultheissen (Landvögten) bewohnt. Diese vertraten in Murten die Herrschaft der Stände Bern und Freiburg abwechselnd. Die Wattelets waren eine bekannte Familie in Murten. Hans Wattelet interessierte sich neben seinem Beruf als Jurist für die Geschichte Murten, insbesondere für die Murtenschlacht. Er setzte sich für den Erhalt und Restaurierung der Ringmauer ein. Die Stadtmauer befand sich damals in

einem desolaten Zustand und sollte für andere geplante Bauvorhaben abgerissen werden. Was glücklicherweise aufgrund der schlechten finanziellen Situation Murten nicht umgesetzt werden konnte.

Der Fotograf Gustav Wattelet

Der Bankier Gustav Wattelet leitete von 1889 bis 1928 die Ersparniskasse der Stadt Murten. Neben all den Bankgeschäften waren die Musik und die Natur seine Passion. Er spielte Violine und gab Konzerte, machte aktiv bei den Kadetten mit, sang im Männerchor und war Mitgründer der Stadtmusik. Er beschäftigte sich auch als Entomologe. Die Bankkunden konnten seine Schmetterlingssammlung im Empfangsraum der Bank bestaunen. Seine grosse Leidenschaft galt der Fotografie. Auf seinen Spaziergängen und Ausflügen hatte er oftmals die Kamera und Stativ dabei. Es entstanden feinfühlig Naturbeobachtungen, Landschaftsstimmungen von einer heute unbekannten Melancholie. Die Fotos erinnern teilweise an Reiseführer. Es ist denn auch die Zeit des beginnenden Tourismus in Murten. Tourismus und Fotografie werden sich zukünftig immer stärker gegenseitig beeinflussen. Bereits im 18. Jh. ist dieses Phänomen in der Malerei zu beobachten. Die sog. Kleinmeister schufen für die Reisenden handliche Landschaftsbilder der Schweiz. Gustav Wattelet mochte auch die Menschen. Er veranstaltete öffentliche Fotosessions, dabei wurde er immer von einer grossen Schar Kinder und Erwach-

«Auf seinen
Spaziergängen
und Ausflügen
hatte er oftmals
die Kamera
und Stativ
dabei.»



Sonnenuntergang auf dem Murtensee, um 1900. Coll. Museum Murten © Gustav Wattelet

sener umringt. Menschen kannte er während ihren sonntäglichen Mussestunden mit seinem Fotoapparat auf Glasplatten. Wir sehen sie vor ihren Häusern, in ihren Gärten, in den Gassen Murten oder bei Ausflügen auf den Murtensee. Gustav Wattelet lebte unverheiratet mit der Sekretärin seines Bruders zusammen und verstarb 1936 in Murten.

Bilddokumente zu Murten Stadtentwicklung

Seine facettenreichen Stadtansichten Murten, die vor über hundert Jahren aufgenommen wurden, sind für Historiker wie auch Amateure wichtige historische Quellen zur Stadtentwicklung. Bauliche Veränderungen der Stadtarchitektur

oder auch deren Erhaltung sind nun im Bild fassbar. Ein interessantes Beispiel ist seine Aufnahme eines Gebäudes im Stadtgraben. Das 1905-1906 gebaute Haus diente als Fotoatelier und erscheint als Fremdkörper in der bestehenden Architektur. Dreissig Jahre später wurde dieser Bau denn auch abgerissen. Dank den Aufnahmen von Gustav

Wattelet verfügen wir jetzt neben Architekturplänen und schriftlichen Quellen der Baubewilligung zusätzlich über ein wichtiges Bilddokument.

Von den Fotoplatten zu digitalisierten Bildquellen

Aktuell stellt sich die Frage, wie können diese Bilder, diese empfindlichen Glasplatten heute, und für zukünftige Generationen konserviert und nutzbar gemacht werden. Eine fachgerechte Verpackung und die Lagerung in klimatisierten Räumen reichen nicht aus. Es können sich trotz allen Vorsichtsmassnahmen gleichwohl Schäden ereignen. Aus diesen Gründen wurden die Glasplatten kürzlich bei Diaprint von Emmanuel Gavillet digitalisiert. Dieses aufwendige Digitalisierungsprojekt konnte mit der Unterstützung der Loterie Romande und Memoriav realisiert werden. Der Nutzen von digitalisierten Fotografien ist in vieler Hinsicht bedeutend. Einerseits wird die Konservierung der empfindlichen Glasplatten optimiert, andererseits können die Fotos für historische Recherchen, Publikationen und Fotoausstellungen leichter genutzt werden.

Monika Kohli, wissenschaftliche
Mitarbeiterin im Museum Murten

(en français sur www.photo-fribourg.ch)

Museum Murten

www.museum-murten.ch
www.memobase.ch



«Les Frères» en haute définition

La série *Les Frères*, de Marcel Imsand (1929-2017) sera publiée prochainement sur Memobase, le portail en ligne de Memoriav. Le programme de numérisation de Photo-Fribourg permettra de partager avec un large public ce reportage unique, chef d'œuvre de la photographie humaniste.

Les tirages de la série originale ont été numérisés en haute définition par le laboratoire Diaprint à Matran en 2023. Cette opération a été réalisée en collaboration entre le Musée gruérien et Photo-Fribourg avec le soutien de Memoriav (Association pour la sauvegarde du patrimoine audiovisuel suisse). Photo Elysée, à Lausanne, propriétaire du fonds Marcel Imsand et des droits qui y sont liés depuis 2012, a autorisé la publication prochaine des images sur Memobase.

L'histoire de ces images commence en Gruyère dans les années quatre-vingt. En 1985, Marcel Imsand réalise un reportage pour le journal *Le Sillon Romand*. Il croise la route de deux octogénaires excentriques établis à Vaulruz: les jumeaux Vionnet, Louis, dit l'Est et l'Ouest, et Emile, dit Milet. Pendant sept ans, une relation se construit. Quelques clichés sont pris. Cette rencontre prend fin en 1992 avec la mort de l'un des protagonistes.

Marcel Imsand en tire *Les Frères*, exposés à la Fondation Gianadda de Martigny en 1996, puis au Musée gruérien en 1997. Les 47 tirages de la série, sur papier baryté, signés et encadrés sous verre avec passe-partout, sont offerts au Musée gruérien par Marcel Imsand. Un ouvrage paraît aux Editions La Sarine. La série est présentée à nouveau au musée en 2009 à l'occasion des 80 ans du photographe, puis en 2018, quelques mois après son décès.

Les tirages de Marcel Imsand sont en excellent état. L'ensemble des encadrements a été revu en 2015 par la conservatrice-restauratrice du musée Virginie Piller.

Cette série est très importante pour la Gruyère et le canton de Fribourg en raison de son sujet, de sa valeur esthétique et de sa densité émotionnelle, de la renommée de l'auteur et de ses origines. Marcel Imsand est né en 1929 à Pringy, à proximité de Bulle. A travers le portrait insolite des frères Vionnet, le reportage contribue aussi à documenter les thèmes de la famille, de la vie à la campagne, de l'habitat et de la religion: les paroisses de la ferme de Vaulruz sont couvertes d'images pieuses, comme c'était le cas dans de nombreuses habitations en Gruyère.

Un patrimoine universel

Le rayonnement de ces images et de leur auteur dépasse largement le canton de Fribourg. Marcel Imsand est l'un des principaux représentants suisses de la photographie humaniste de reportage. Auteur d'une septantaine d'ouvrages, il a été lauréat de nombreux prix et distinctions: Bourses fédérales des arts appliqués en 1970 et 1971, Prix des Murailles en 1976, Prix Credit Suisse de la photographie en 1984, Grand prix de la Fondation vaudoise pour la création artistique en 1988.

Le photographe a œuvré dans le canton de Fribourg, en Valais, dans le canton de Vaud et bien au-delà. Ses portraits de Barbara ou de Béjard appartiennent au patrimoine universel. Avec *Paul et Clémence*, la série *Les Frères* figure assurément parmi ses travaux les plus aboutis et les plus personnels.

Christophe Mauron, conservateur au Musée gruérien, à Bulle



Marcel Imsand, *Les Frères*. C'était rare de les voir sans chapeau, tirage sur papier baryté, 32 x 20,7 cm, 1985-1992, coll. Musée gruérien Bulle © Marcel Imsand Photo Elysée Lausanne



Feuerwehrrübung in der Deutschen Kirchgasse, um 1900. Coll. Museum Murten © Gustav Wattelet



Der Stadtgraben und der Wehrturm des Schlosses, nach 1906.

Coll. Museum Murten © Gustav Wattelet



Solennität, um 1900.

Coll. Museum Murten © Gustav Wattelet

Journée mondiale du patrimoine audiovisuel

Vendredi 27 octobre 2023

Fribourg, BCU Beauregard

A la chasse aux trésors, le point sur l'avancée du projet de recensement, avec Yves Cirio et Consuelo Salvadori. Le Labo urbain (Ancien Musée Gutenberg), Place de Notre Dame 16, 1700 Fribourg, de 17 h 30 à 20 h.
www.fr.ch/bcu

Marly, Association Cibachrome

Visites guidées à la découverte du patrimoine de Cibachrome et projections de témoignages oraux. Maison Cibachrome, Rue des Frères-Lumière 31, 1723 Marly, de 17 h à 21 h.
www.association-cibachrome.com

Matran, Espace Hugo

Démonstration de la numérisation à l'aide du système Cultural Heritage (26-27 octobre, sur inscription préalable à info@diaprint.ch) Exposition d'une trentaine de photographies du fonds Jean Berther. Diaprint, Route de l'Eglise 22, 1753 Matran. Expo ouverte jusqu'en janvier, lu 14h-17h, ma-je 9h-12h et 14h-17h.
www.diaprint.ch

Tafers, Sensler Museum

Première des Kurzfilms *Wiischù no?* um 20 Uhr, dann eine Abendführung mit Kurator Gaëtan Favre statt. Sensler Museum, Kirchweg 2, 1712 Tafers, ab 17 Uhr.
www.senslermuseum.ch

Infos: www.memoriav.ch

L'actu de Photo-Fribourg

Lancé en 2020, Photo-Fribourg est à la fois un réseau de compétences photographiques et un ambitieux projet. Porté par l'Association pour la Sauvegarde du Patrimoine Photographique Fribourgeois, il accompagne les acteurs actifs dans la conservation et la mise en valeur de la photographie vers un double but: publier un ouvrage de référence sur les histoires de la photographie dans le canton de Fribourg et coorganiser un festival de photographie dans les sept districts durant l'été 2027, sur une trentaine de sites.

Ce printemps, Photo-Fribourg a lancé un projet de recherche scientifique et il a mandaté plusieurs historiennes et historiens qui travailleront sur des thématiques aussi diverses que la Triennale internationale de la photographie de Fribourg, la présence de l'entreprise Cibachrome-Ilford à Marly (*photo*) ou encore le rôle des archivistes dans des agences de presse telle que le CIRIC. En outre, des étudiants de l'Université de Fribourg analyseront cet automne les archives photographiques de *La Liberté*.

En parallèle, Photo-Fribourg démarre cet automne son projet de récolte d'histoires orales pour mieux cerner ce que cela signifiait d'être photographe à Fribourg ces cinq dernières décennies.

Avec le soutien de Memoriav, trois institutions liées à Photo-Fribourg achèvent cet fin d'année la première des trois phases de numérisation du projet. Dans ce premier numéro de *La Gazette de Photo-Fribourg*, nous avons le plaisir de vous livrer un premier aperçu de ces fonds. N'hésitez pas à visiter le site www.photo-fribourg.ch et à vous inscrire à notre newsletter pour rester informé des activités de tous les acteurs du réseau.



Une femme pose avec des chartes de gris et de couleurs.
© fonds Association Cibachrome Marly

Christophe Dutoit, coordinateur de Photo-Fribourg

Edité avec le précieux soutien de



Préserver le patrimoine
audiovisuel
www.memoriav.ch

